

La Mythologie Étrusque



Écrit par : Yumemi



Qui sont les Étrusques et quand vécutent-ils ? Quelle fut leur religion ? Aujourd'hui encore, on ne sait que peu de choses sur eux. L'archéologie et les textes anciens ont amené certaines réponses mais il reste encore beaucoup de controverses. On connaît certains points de leur religion et donc de leurs mythes. On a réussi à traduire une partie de leur langue.

Dans cet article, je traiterai non seulement les aspects religieux et mythologiques de cette civilisation mais aussi d'y introduire des notions d'histoire pour mieux comprendre ce peuple. Je vais tenter de vous exposer une vision à laquelle j'adhère.

Les origines

On peut situer les Étrusques dans le Nord de l'Italie, au Nord du Tibre. C'est entre le VIII^e et le VII^e siècle avant Jésus Christ qu'ils connaissent leur plein essor. En ce qui concerne leurs origines, il y a quelques théories qui se détachent.

Selon Hérodote, les Étrusques viennent de Lydie qu'ils fuirent à cause d'une grande famine au début du XII^e siècle avant Jésus Christ. Arrivés en Italie, ils fondent Tyrrhénie, l'Étrurie, en l'honneur de leur chef Tyrrhéno.

Denys d'Halicarnasse soutient que les Etrusques sont un peuple autochtone de l'Italie. Ils ne viendraient pas d'ailleurs.

Tite-live, Pline et Justin proposent l'hypothèse selon laquelle cette civilisation viendrait du nord et aurait traversé les Alpes et le Pô. Ils s'appuient de la proximité de leur langue avec celle du peuple des Rhètes. Pline et Justin affirment qu'il aurait été chassé par les Celtes installés plus au nord. Mais cette thèse a été combattue : il y aurait eu une erreur de traduction de Tite-live : les Étrusques présents en Étrurie depuis longtemps seraient ensuite remontés vers le nord.

Une dernière hypothèse montrerait les Étrusques comme un mélange de plusieurs populations avec des populations indigènes. Cette civilisation serait alors la résultante d'un long processus d'assimilation entre les populations locales et celles d'origines septentrionales et asiatiques. Selon cette théorie, les Étrusques descendent de la culture villanovienne (du site de Villanova, une nécropole mise au jour en 1853).

Vie et histoire étrusque

Il n'y a jamais eu d'unité politique en Étrurie : il y avait de grandes cités qui réunissaient autour d'elles un territoire, elles formèrent de petits états. On dénombrait douze cités : Véies, Caeré, Tarquinia, Vulci, Volsinies, Vétulonie, Pérouse, Chiusi, Cortone, Roselle, Arezzo et Volterra. Ces douze cités ont sûrement formé une confédération, comme ce que faisaient les cités grecques. Véies, qui fut détruite, aurait été remplacée par Populonia. Cette confédération avait avant tout un but religieux et, ce qui différencie cette « ligue » de celles de Grèce, fut qu'il n'y eut jamais d'alliance militaire.

Chaque état était commandé par un lucumon, le général suprême de l'armée, qui était entouré des chefs de famille noble. Au V^e siècle avant Jésus Christ, ce gouvernement est remplacé par un autre plus républicain.

Les Étrusques ne furent pas un peuple pacifique, ils furent des conquérants. Ils étendirent l'Étrurie vers le Nord de l'Italie (Latium et Rome, puis plus tard, la région du Pô) et partirent à la conquête de la Corse au VI^e siècle avant Jésus Christ, alors que cette île était occupée par les Grecs. En s'alliant au Carthaginois ils déclarent la guerre au peuple grec et malgré la victoire de ces derniers, ils conquièrent l'île.

Mais au début du V^e siècle, les Étrusques sont chassés de leur territoire par les Latins, Rome cherchait à étendre son territoire. À cela s'ajoutèrent les attaques grecques en Campanie qui arrêterent également leur commerce avec l'Étrurie. Au IV^e siècle, Rome détruisit totalement Véies et s'étendit vers d'autres cités étrusques. De plus, les Gaulois arrivèrent par le nord, vers le Pô et s'installèrent dans ces régions. Enfin les Étrusques perdent leur

indépendance lorsque Rome les écrasa en 383-382 et en 358-357 avant Jésus Christ. Les tentatives de rébellions de cette ancienne civilisation pour retrouver son indépendance étaient toujours durement matées.

La religion

La religion tenait une place importante dans la vie des Étrusques. Elle était nationale, et bien que d'inspiration grecque, elle se basait sur trois livres donnés par Tagès, un enfant sage né d'un sillon labouré par Tarchon, fondateur de la cité de Tarquinia : les *Libri haruspicini*, les *Libri fulgurales* et les *Libri rituales*. Il donna d'autres livres moins importants.

Les premiers livres sont consacrés à la divination par l'examen des entrailles des animaux. Les seconds livres permettent de donner un sens à la foudre, de pouvoir les interpréter. Quant aux derniers livres, ils fixent les codes des cérémonies religieuses et de la vie courante.

On peut voir qu'en plus d'une très grande importance liée à la divination, les Étrusques laissaient une part tout aussi importante aux foudres et au destin. Pour les foudres, elles sont interprétées en fonction du lieu où elles tombent sur terre et d'où elles viennent. En effet, chaque partie du ciel voit siéger une divinité qui a son homologue sur terre.

La religion étrusque avait un caractère formel et codifié, ce qui la distingue des autres religions comme celle de la Grèce. La divination y tenait une part importante et on ne pouvait dissocier le monde divin du monde terrestre. Tout ce qui arrivait en bas était la résultante de ce qui se passait en haut. L'homme avait peu de liberté.

Les Étrusques élevèrent des autels, des temples et des sanctuaires pour leurs dieux. Ils leurs adressaient des prières, des formules magiques pour conjurer des sorts et pratiquaient des sacrifices humains et d'animaux pour obtenir les faveurs des dieux. Ils y avaient aussi de grandes fêtes religieuses entre les états. Ces fêtes avaient pour but de célébrer les dieux.

La religion et les dieux étrusques disparurent en même temps que cette civilisation, au I^{er} siècle après Jésus Christ.

La mythologie étrusque

Les divinités étrusques sont divisées en deux catégories, celle qui regroupe les dieux célestes, et l'autre qui se compose des dieux d'outre-tombe.

Tin, Uni et Menrva forment la triade divine qui, à Rome, devint Jupiter, Mars et Quirinus. Cette triade était tellement importante qu'une cité état étrusque n'était pas achevée tant qu'elle ne possédait pas de temple pour ces trois divinités.

Les divinités novensiles ont le pouvoir de lancer la foudre. On les nomme *dii superiores* ou *dii consentes*. Ces dernières divinités auront un long culte jusqu'à la fin de l'Empire romain. Elles auront même un sanctuaire au pied du capitole.

Tin (ou Tinia ou Tinis) :

C'est la divinité la plus importante, garante de l'ordre social et de la propriété. Les Romains l'associèrent à Zeus. Il possède trois sortes de foudres, si les premières sont favorables, les deuxièmes et troisièmes sont néfastes et ne sont lancées qu'après consultation des autres dieux.

Uni :

C'est la protectrice des femmes mais aussi une divinité guerrière protectrice de la cité. Elle fut assimilée à Junon.

Menrva :

C'est une déesse guerrière autant qu'une déesse « mère ». Elle épouse Herclé, et donne naissance à Maris. Elle est, à tort, associée à Minerve. Il faut faire très attention avec ces assimilations, elles sont souvent postérieures

et fausses : il ne faut pas oublier que Minerve est une déesse vierge et ne peut donc avoir comme caractéristique la maternité.

Culsus et Culsans :

Ils sont les gardiens des portes des Enfers.

Laran :

Il est le dieu guerrier des Étrusques, associé à Mars.

Summanus :

C'est le dieu de la nuit et des foudres nocturnes, chez les Romains il s'opposera à Jupiter, dieu de la foudre diurne.

Il existe des divinités dont on ne connaît que le nom : Aplu, Artumes, Turan, Nethuns, Fufluns, Selvan, Cel, Cautha, Tiv, Nortia, Tecum, Lusa, Tluscv, Vetis, Cilens et Letham. Certaines de ces divinités seront associées à des dieux gréco-romains.

A partir du VI^e siècle avant Jésus Christ, apparaissent des héros comme Aita et Persipnai dont on sait peu de choses. Mais, ils étaient vénérés aux côtés d'autres héros connus comme Thésée ou Ulysse. À cette même période, on voit également apparaître des démons comme Vanth, Charun et Tuchulcha.

Les Enfers et les démons

À côté de ce monde de dieux, il existe donc un monde de divinités mineures, de génies et de démons. Ils ne sont pas, comme dans la mythologie grecque par exemple, livrés à eux-mêmes, en totale liberté. En effet, ils obéissent à une divinité supérieure. Ils sont en quelques sortes les acteurs, ceux qui exécutent leur volonté.

Il existe d'autres génies maléfiques qui s'emparent des âmes qu'ils conduisent aux Enfers où, éventuellement, ils peuvent continuer de les tourmenter. Ces démons sont représentés comme des bêtes, des serpents, des loups ou des figures mi-humaines, mi-animales.

Les démons peuvent au choix tourmenter les vivants, les mourants ou les trépassés. Ils ne sont pas tous des acteurs de la vengeance divine, certains amènent de la nourriture aux morts, et les distraient en dansant et en chantant. Il existe donc une vie après la mort dans la mythologie étrusque, on le voit dans l'art : des peintures du VI^e siècle avant Jésus Christ montrent des morts conduits aux Enfers par des démons, des génies, à pieds, à cheval ou sur un navire. Jusqu'au IV^e siècle avant Jésus Christ, la vision de l'au-delà est très positive, mais à partir de cette période, où l'histoire montre que la vie étrusque devint difficile, la vision de l'au-delà devint elle aussi beaucoup plus sombre : tous les morts ont le visage de suppliciés, rempli de souffrance.

Charun :

C'est un démon qui ne ressemble pas à un homme mais plus à un animal monstrueux : il a un nez crochu et des oreilles de cheval. Il n'a aucune pitié pour les mourants qu'il presse d'aller aux Enfers.

Culsu :

Ce génie est armé de flambeaux et il tourmente le cortège des morts.

Les Lases :

Elles sont des figures féminines ailées qui appartiennent au cortège de Turan. Elles fixent le destin des Hommes comme les Parques.

Tuchulcha :

Il s'agit d'un démon qui a des ailes d'oiseau, des oreilles de cheval, il a également le nez crochu et des serpents en guise de cheveux.

Vanth :

C'est un démon féminin ailé qui, avec le Livre du destin en main, assiste à l'agonie des mourants sans présenter un seul signe de compassion ou de pitié.

Un mythe important

Il est difficile de trouver des mythes étrusques. L'iconographie ne nous présente que des images brutes et la langue de cette civilisation reste encore, malgré tout, très mal comprise. On doit la transmission de ce mythe aux auteurs latins, il s'agit du mythe de *Tagès*.

Tagès est l'initiateur de la religion étrusque. Selon Ovide, il fut le fils de Genius Jovialis et naquit en Étrurie, près de Tarquinia, d'un sillon que Tarchon creusa plus profondément que les autres. Il vint au monde sous l'apparence d'une motte de terre et prit peu à peu l'apparence humaine. Ce ne fut qu'à l'âge adulte qu'il enseigna la divination aux étrusques. Cicéron lui, le fit naître enfant sans aucune transformation. Mais lorsque Tarchon le vit, il poussa un hurlement qui fit venir des personnes de l'Étrurie entière. Quand tous arrivèrent devant l'enfant, celui-ci donna son enseignement. Il eut la sagesse d'un vieillard et demanda qu'on retransmette ses dires par écrit. Il leur enseigna l'haruspice (la divination dans les entrailles d'un animal) et d'autres choses. Une fois qu'il eut fini, il disparut mystérieusement.

Nous avons donc deux versions différentes de ce mythe données par Ovide et Cicéron. Toutefois ce mythe montre clairement qu'avec Tagès, la société étrusque sort de terre et va vers son avenir.

Une difficulté d'interprétation

Il est très difficile de trouver une seule et unique version et fonction pour un même dieu. Ainsi lors de mes recherches j'ai trouvé des informations qui assimilaient Fufluns à Apollon, d'autre à Dionysos, tandis que d'autre ne l'assimile pas. Pourquoi est-ce si difficile de donner une interprétation unique ? À cause des sources de documentation.

On ne connaît que très mal la langue étrusque, nous avons des récits par des auteurs latins, des personnages qui ne furent pas Étrusques, mais Romains comme Ovide ou Cicéron. Ils ne connaissaient pas les véritables mœurs de cette civilisation, ni les véritables mythes ainsi que leur sens. Nous avons des écrits étrusques, mais encore mystérieux, et tant que ceux-ci le seront, on ne pourra donner une classification nette et franche, on ne peut que donner une version possible avec quelques réserves.

Si j'ai adhéré à la thèse de Jean-Claude Belfiore que je vous ai exposé ici, c'est parce qu'elle me semble la plus juste. En effet, assez facilement sur Internet ou ailleurs, vous trouverez des interprétations, qui avec un peu de connaissances dans les mythologies dites classiques (grecques et romaines), vous paraîtront totalement erronées : par exemple, Fufluns associé à Apollon... avec un satyre. Ce qui m'amène à un autre problème d'interprétation par les sources : les sources iconographiques.

Celles-ci sont très facilement détournées. En effet, les Étrusques étaient un peuple qui faisait du commerce avec la Grèce, et entre autre, du commerce d'art, donc de céramique. Mais, il faut aussi penser que certains produits, non luxueux, étaient transportés dans des céramiques peintes. Ainsi, on trouve de la céramique italienne (faite en Italie, dans les colonies grecques) ou grecque qui présente des images. Mais ces vases trouvés dans des couches archéologiques appartenant aux Étrusques ont été, à tort, attribués comme représentant de la céramique étrusque. Mais, ces vases sont de style grec et donc on les interprète mal : il ne faut pas y voir des divinités étrusques sur la plupart ou alors des divinités réinterprétées par la pensée grecque. Sans oublier qu'à un certain moment, l'art étrusque a sûrement dû être influencé par l'art grec.

Les sources d'art purement étrusque sont, par exemple les fresques. Je ne nie pas le fait qu'il y eut de la céramique de cette civilisation mais une grande partie des gens qui se propose de faire une interprétation de

cette mythologie ne se base pas sur les bonnes images en ne voyant pas que le matériel qu'ils ont entre les mains est simplement grec. Attention, je ne parle pas des professionnels, des érudits de ce domaine, mais des gens comme vous et moi.

Conclusion

La mythologie étrusque, tout comme son histoire, reste encore très mystérieuse. On ne peut traduire parfaitement les textes car la langue de cette civilisation reste difficile à comprendre. Nous n'avons que des pistes et des débuts d'explications données par des auteurs latins et les recherches récentes en archéologie et en histoire de l'art.

Enfin il est très difficile de trouver des sources justes sur la mythologie étrusque puisque certains font le chemin inverse : c'est à dire qu'ils partent de la mythologie grecque (ou romaine) pour arriver à la mythologie étrusque, alors que si les Romains ont adopté certains dieux, ils ne les ont pas calqué, mais englobé dans leur religion. On voit assez clairement que la mythologie étrusque se rapproche par certains points de la mythologie grecque, on serait tenté de rapprocher Zeus de Tin mais ils ne sont pas et ne seront jamais les mêmes. Toutefois, cette civilisation étant peu connue, il serait difficile de dire que cette version soit la bonne, c'est une vision, une théorie. Vous trouverez donc des interprétations différentes.

Sources

Dictionnaire de mythologie grecque et romaine de Jean-Claude Belfiore, Larousse.s

Préhistoire et Antiquité dirigé par Alain Schnapp, collection histoire de l'art, flammariion.